

La restauration du village de Périllos par l'association Terre de pierres

Un exemple de micro-tourisme durable

Amélie Masson-Labonté, M.A.

Volume 30, numéro 2, 2011

Les associations de patrimoine et le tourisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Masson-Labonté, A. (2011). La restauration du village de Périllos par l'association Terre de pierres : un exemple de micro-tourisme durable. *Téoros*, 30(2), 82–93. <https://doi.org/10.7202/1012245ar>

Résumé de l'article

L'association locale de sauvegarde du patrimoine Terre de pierres se consacre depuis 2006 à la restauration du village abandonné de Périllos, dans les Pyrénées-Orientales françaises. Pour l'association, la reconstruction se conçoit en harmonie avec la communauté locale, l'environnement et les matériaux disponibles dans la région. Son objectif est de faire revivre le village autant que de transmettre un savoir-faire relié aux techniques de constructions rurales d'autrefois. La reconstruction du site s'effectue grâce à l'aide des bénévoles de l'union REMPART, un système qui permet d'une part à Terre de pierres de reconstruire le village sans avoir à sacrifier ses impératifs de qualité aux objectifs de rentabilité, et d'autre part d'offrir à ses participants une expérience de tourisme participatif qui vient épouser les objectifs de développement durable mis de l'avant par l'UNESCO et l'Organisation mondiale du tourisme. Cette initiative de toute petite envergure permet d'observer la viabilité d'une conciliation entre les intérêts touristiques, écologiques et patrimoniaux.

La restauration du village de Périllos par l'association Terre de pierres

Un exemple de micro-tourisme durable

Amélie MASSON-LABONTÉ, M.A.

Candidate au DESS

HEC Montréal

a.masson.labonte@gmail.com

RÉSUMÉ : L'association locale de sauvegarde du patrimoine Terre de pierres se consacre depuis 2006 à la restauration du village abandonné de Périllos, dans les Pyrénées-Orientales françaises. Pour l'association, la reconstruction se conçoit en harmonie avec la communauté locale, l'environnement et les matériaux disponibles dans la région. Son objectif est de faire revivre le village autant que de transmettre un savoir-faire relié aux techniques de constructions rurales d'autrefois. La reconstruction du site s'effectue grâce à l'aide des bénévoles de l'union REMPART, un système qui permet d'une part à Terre de pierres de reconstruire le village sans avoir à sacrifier ses impératifs de qualité aux objectifs de rentabilité, et d'autre part d'offrir à ses participants une expérience de tourisme participatif qui vient épouser les objectifs de développement durable mis de l'avant par l'UNESCO et l'Organisation mondiale du tourisme. Cette initiative de toute petite envergure permet d'observer la viabilité d'une conciliation entre les intérêts touristiques, écologiques et patrimoniaux.

Mots-clés : Association Terre de pierres, tourisme durable, tourisme participatif, maçonnerie traditionnelle, France.

La préservation du patrimoine culturel naturel et immatériel de l'humanité ne se conçoit plus aujourd'hui sans la collaboration essentielle de l'industrie touristique. En effet, comme le souligne Heldt Cassel et Pashkevich (2011 : 58), un des plus grands défis rencontrés par les acteurs de la gestion patrimoniale actuelle se situe dans le manque chronique de financement. C'est pour cette raison qu'un grand nombre d'associations patrimoniales misent sur les bénéfices générés par le tourisme pour subvenir aux besoins de leurs activités de restauration et de mise en valeur. L'activité touristique n'est toutefois pas sans risques pour les sites historiques. La fermeture en France de la grotte de Lascaux aux touristes au début des années 1960 a d'ailleurs contribué à sensibiliser le public à la vulnérabilité de son patrimoine national. Avec la croissance spectaculaire que connaît l'industrie touristique depuis quelques décennies, le conflit latent qu'elle entretient avec la préservation du patrimoine est si préoccupant à l'échelle mondiale, comme le relève Pascal Saffache, président de l'Université des Antilles et de la Guyane, qu'il a récemment motivé l'intervention des organisations internationales à se positionner en faveur d'un tourisme « plus respectueux des cultures locales et de leur patrimoine » (Saffache dans Breton, 2009 : 10).

Il fallait concilier les exigences de l'industrie touristique avec celles de la préservation de la biodiversité et de la diversité culturelle. L'enjeu était de taille, mais a donné lieu à des initiatives comme celles mises de l'avant par l'UNESCO en 1995 avec la Charte mondiale du tourisme durable, par ICOMOS, le Conseil international des monuments et des sites, en 1999 avec la Charte internationale du tourisme culturel, ainsi que par l'Organisation mondiale du tourisme, le Programme des Nations unies pour l'environnement et l'Organisation météorologique mondiale dans un rapport commun déposé à Davos, en Suisse, en 2007.

Dérivé du concept de développement durable apparu au début des années 1980, le tourisme durable est une alternative dont les objectifs se sont précisés dans le sillage du Sommet de Rio de 1992 sur le développement durable. Depuis lors, l'ancien secrétaire-général de l'ONU, Kofi Annan, a présenté ce dernier comme « *the new conventional wisdom* » (Harris *et al.*, 2002 : XV). Les objectifs principaux du tourisme durable visent à une limitation des effets négatifs du tourisme classique, à un plus grand respect de l'environnement des sites historiques et des cultures locales, à une intégration plus harmonieuse à la communauté, au mode de vie des populations et finalement à une

modération des déplacements excessifs (Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, 2001). À ce titre, plusieurs initiatives ont été lancées depuis quelques années telles que les programmes Earthwatch Institut, Eco Tourism Australia, ou le très médiatisé partenariat entre le géant de l'industrie touristique Expedia et le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005. Leur entente s'articule essentiellement autour de la promotion du tourisme durable et par la conservation des sites du patrimoine mondial et des communautés qui y sont rattachées à travers le monde. Expedia s'engage également à inciter les voyageurs conscientisés à contribuer directement à la conservation de la nature et à la préservation des sites historiques. Il semble que ces entreprises aient reçu une réponse favorable du public si on considère que le tourisme participatif constitue actuellement le marché touristique alternatif à la croissance la plus rapide (Conran, 2011 : 1454).

En France, l'activité des organisations internationales dans ce domaine s'est répercutée par la mise sur pied de formations spécialisées en tourisme et développement durable (entre autres : Montpellier III, Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris I) ainsi que par la création de l'Association française d'écotourisme en 2005, qui vise à faire le pont entre les structures internationales et les associations nationales. Toutefois, ce grand mouvement vers l'atteinte des objectifs d'un tourisme durable à l'échelle planétaire ne serait pas viable sans l'impact des petites initiatives. En marge des organisations internationales et des grands réseaux philanthropes mis en place depuis quelques années, œuvrent aussi les associations locales de protection du patrimoine. Grâce à leur intervention directe dans les milieux, ne constituent-elles pas une part importante de cette grande entreprise ? Ce sont elles qui font le pont entre les communautés et les sites à préserver. Ce sont elles qui parfois militent seules dans les conseils municipaux pour empêcher la destruction d'un bâtiment historique devant les ambitions de promoteurs immobiliers. Avec des moyens bien souvent dérisoires, elles se battent sur un terrain où aucune organisation internationale, ou même nationale, n'intervient. C'est souvent là pourtant, dans les petits départements de province, que vivent encore certaines coutumes d'autrefois et que des vestiges historiques tombent dans l'oubli et la désuétude. Même si le travail des associations locales est souvent ingrat, avec un manque chronique de financement et de reconnaissance, elles continuent de protéger les trésors de leurs localités. En France, des regroupements comme l'union REMPART (fondée en 1966 et regroupant aujourd'hui plus de 170 associations locales), un des plus grands réseaux nationaux en restauration du patrimoine bâti, ont quand même beaucoup fait pour briser l'isolement des petites associations et considérablement favorisé l'échange de savoir-faire entre elles (REMPART, s. d.).

Dans le département des Pyrénées-Orientales, l'association Terre de pierres, rattachée à REMPART depuis 2006, se voue à la restauration du village abandonné de Périllos. L'association se concentre autour de deux objectifs : la reconstruction du site et la transmission des techniques de maçonnerie traditionnelle aux bénévoles référés par REMPART. Ce sont deux objectifs qui permettent de juxtaposer la préservation du patrimoine immatériel (les techniques de maçonnerie) à celle du patrimoine matériel (la reconstruction du village). Bien que la

situation économique de Terre de pierres ne soit pas supérieure à celle des autres associations à but non lucratif du même type, Terre de pierres a choisi de ne pas se financer à partir d'activités commerciales reliées au tourisme. Périllos connaît tout de même un afflux intermittent de visiteurs durant l'année provenant du comté de Rivesaltes, d'autres départements français ou même de l'étranger, attirés par la mention « village ruiné » sur les cartes du département. Malgré cette présence touristique épisodique, il reste que la présence la plus importante en termes de visiteurs à Périllos soit celle des bénévoles, qui restent en moyenne deux semaines plutôt qu'une demi-journée. Peut-on dire dans ce cas que l'association ne se préoccupe pas de l'aspect touristique ? Il serait dommage d'écarter cette éventualité aussi rapidement. Le tourisme y prend peut-être simplement une forme différente. Si les organisateurs sont réticents à la « commercialisation » du site, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne sollicitent aucune forme de tourisme. On peut admettre que celui qu'ils encouragent soit plus subtil, mais il est bien là. Il est si bien intégré à la vie locale et à la reconstruction du village qu'on ne le perçoit pas comme tel.

Plus de 20 semaines d'observation participante en tant que bénévole sur le site de Périllos permettent de constater que les actions prises par l'association depuis sa fondation correspondent à une forme émergente de tourisme durable, qu'on appelle le tourisme participatif. Ce « tourisme lent » (de l'anglais *slow tourism*) allie voyage, apprentissage et reconstruction patrimoniale, en plus de contribuer à la préservation écologique du site. Le tourisme lent est un concept encore jeune dont la définition la plus généralement admise se centre autour des éléments présentés par Les M. Lumsdon et Peter McGrath de l'Université du Central Lancashire à la suite d'une étude réalisée auprès de 23 intervenants et spécialistes du milieu (2011 : 265-279). Cette forme de tourisme suggère principalement de limiter les déplacements rapides, d'adopter une conscience respectueuse de l'environnement et de prendre le temps de découvrir en profondeur la région visitée. Elle suggère également d'y séjourner plus longtemps afin de prendre contact avec la culture de l'endroit, de favoriser la gastronomie locale et de faire connaissance avec les habitants. Bref, il s'agit d'adopter une approche plus écologique et anthropologique dans sa manière de voyager.

Nous proposons, par cet article, d'enrichir la connaissance sur les initiatives fonctionnelles de tourisme durable en présentant le cas de cette association locale française qui réussit à arrimer les exigences de la gestion d'un site historique et l'encadrement d'équipes de bénévoles tout en construisant à petite échelle depuis plus de cinq ans un modèle qui répond aux critères premiers du développement durable. Nous présenterons donc la façon dont la mission et les objectifs de l'association rencontrent dans leur application concrète les principaux objectifs du tourisme durable tel que défini par l'OMT et l'UNESCO. Nous considérons qu'ils s'y rejoignent sur cinq aspects. Ces grands champs d'application sont : la conscience environnementale, la participation aux restaurations, le type de construction, la transmission d'un savoir-faire et finalement l'intégration à la communauté. La collecte d'informations, surtout qualitative, nécessaire à la rédaction de cet article s'est effectuée lors de quatre séjours à Périllos, pour une durée totale de 20 semaines



ILLUSTRATION 1 :
Village de Périllos, 2010
(photo : Amélie Masson-Labonté).

réparties entre septembre 2009 et août 2011. La documentation accumulée comprend les rapports d'activité de l'association, des entrevues orales et télévisuelles avec les membres-fondateurs de Terre de pierres, ainsi que de la documentation iconographique sur l'avancement des travaux. Cependant, avant de passer à la démonstration, commençons d'abord par présenter brièvement l'histoire du hameau de Périllos et de l'association qui le protège depuis cinq ans.

Le site et son histoire

Perché au sommet d'un monticule rocheux, le village de Périllos domine une vallée aride de calcaire et de broussailles aux pieds des Corbières (voir illustration 1). Pour s'y rendre, il faut suivre une route en lacets, qui serpente à travers 7 km de garrigue depuis le village d'Opoul. On accède d'abord au château d'Opoul (Salvaterra, de son premier nom), une forteresse défensive construite au XIII^e siècle par Jacques I^{er} d'Aragon afin de protéger la population, alors espagnole, des invasions françaises et des voleurs de grands chemins (Boissier, 1905 : 80). Pour la sûreté du Roussillon, Jacques I^{er} confia le gouvernement de la forteresse « à des châtelains de forte trempe » : les Çagarriga, les d'Ortaffa et les Périllos (Anonyme, 1892 : 370). Le site possède également des ruines antérieures à la construction de la forteresse, probablement romaines, mais les chercheurs en savent beaucoup moins sur ces dernières. Toutefois, en 2001, l'archéologue et médiéviste Carole Puig, qui effectuait des fouilles sur le site du château d'Opoul pour le compte de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, laisse entendre que la mythique Sordonia, mentionnée par Julien de Tolède au VII^e siècle, pourrait s'être trouvée sur

ce plateau (Comps, 2001 : 13). Selon la légende, en 672, un certain Wittimir, membre des troupes du duc Paul (Paulus), révolté contre le roi de Tolède, aurait échappé à l'invasion en se réfugiant dans la forteresse de Sordonia. Il aurait ainsi pu ensuite se rendre à Narbonne pour rapporter le désastre au duc (Anonyme, 1860 : 122-129).

Après le château, le chemin tortueux s'enfonce encore plus loin sur le plateau montagneux jusqu'à la petite colline où se situe le village de Périllos. Avant de gravir la dernière montée vers le village, on croise une première chapelle, au milieu des vignes, dédiée à sainte Barbe. La sainte patronne des mineurs et des géologues est une présence bienveillante dans la région où le sol, percé de cavités, de trous profonds, de grottes et de caunes mythiques, a alimenté les légendes des temps anciens. La France est d'ailleurs en processus d'inscription de 19 de ses plus belles grottes du sud sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (Comité régional du tourisme du Languedoc-Roussillon, s. d.).

Tout en haut du chemin, on arrive enfin à Périllos et son panorama magistral. Il reste du village quelques petites habitations rurales regroupées autour d'un noyau central formé par l'église St-Michel et les ruines de l'ancienne tour des châtelains. La première occupation du site n'est pas encore établie. Les plus anciennes fondations proviennent vraisemblablement du bas Moyen Âge, mais tout n'a pas été expertisé. Des analyses de mortier sur les bâtiments les plus anciens comme la chapelle St-Michel pourraient être en mesure de révéler s'il s'agit de fondations romaines ou médiévales. Toutefois, durant les travaux de l'été 2010, des morceaux de céramique présentant des techniques de cuisson réductrices ont été retrouvés. Ce type



ILLUSTRATION 2 : Vieux village de Saint-Victor-la-Coste, 2011 (photo : Amélie Masson-Labonté).

de cuisson donne une couleur noire à la céramique à cause de l'absence d'oxygène dans le four. Ce mode de cuisson est souvent utilisé par souci d'économie de bois. Cet élément pourrait donc faire remonter l'occupation du site au XI^e siècle.

Situé dans une zone tampon entre la France et l'Espagne, deux grands royaumes perpétuellement en guerre, le village n'a pu se développer normalement. Toutefois, grâce à cela aussi, les habitants se sont souvent illustrés dans les relations diplomatiques entre les deux États. Le village a connu son apogée au XIX^e siècle avec près de 120 résidents, puis a été déserté au XX^e siècle suite à une série de mauvaises récoltes, à l'épidémie de phylloxéra (un type de puceron parasite qui a détruit les vignes), à des sécheresses et à une vague fatale de mortalité infantile. En 1912, les quatre nouveau-nés de l'année sont décédés, et la conscription de 1914 a arraché au village la majorité de ses hommes valides. Selon le recensement de 1921, il ne restait que 33 personnes au village cette année-là. La Seconde Guerre a finalement eu raison du reste des habitants, surtout des veuves et des personnes âgées. Un seul berger, Aimé Pugol, est resté à Périllos jusqu'en 1971, année durant laquelle, alors âgé de 80 ans, il s'est finalement retiré chez son frère au village d'Opoul.

La mission de Terre de pierres

L'association Terre de pierres fut créée en mars 2006 (loi 1901), par six membres-fondateurs formés en maçonnerie et désireux de transmettre leur savoir sur un site d'exception. Ces derniers proviennent de formations universitaires variées et ont acquis leurs connaissances en maçonnerie et en gestion de chantier en travaillant plusieurs années sur le

site de l'Association la Sabranenque à Saint-Victor-la-Coste, dans le Gard (voir illustration 2).

Après quelques années de recherche, les futurs membres-fondateurs de l'association Terre de pierres ont finalement trouvé à Périllos le site qui correspondait à leurs attentes pour démarrer leur propre chantier. L'association a ensuite entamé des démarches administratives auprès de la municipalité d'Opoul-Périllos (créée en 1972 par la fusion des municipalités de Périllos et d'Opoul) pour la location des parcelles communales. C'est ainsi qu'en 2006, munie d'un bail de 40 ans, l'association a finalement pu entreprendre les premiers travaux d'aménagement. Elle finance ses activités notamment grâce à l'appui financier de la région du Languedoc-Roussillon, du Conseil général des Pyrénées-Orientales, de la Direction départementale et régionale de la Jeunesse et des Sports et de la municipalité d'Opoul-Périllos. Ce soutien leur permet d'assurer l'achat d'équipement pour les restaurations et de verser trois salaires aux animateurs du chantier (dont deux sont des membres fondateurs de l'association). Les autres membres fondateurs s'impliquent donc bénévolement.

L'association doit tout de même faire face à différentes particularités. En effet, les parcelles communales auxquelles elle a accès ne totalisent qu'environ la moitié des terrains du village, les autres appartenant encore aux familles déménagées à Opoul. Autrefois considéré comme « désuet » ou même « archaïque » par ses habitants, et déserté à cause de son manque de modernité et de ressources (pas d'eau courante, pas d'électricité, terres arides), le village est aujourd'hui valorisé à cause de son isolement et de ses conditions de vie difficiles. Du point de vue patrimonial, c'est grâce à ces dernières que son



ILLUSTRATION 3 :
Bassins de phytoépuration, 2010
(photo : Amélie Masson-Labonté).

intégrité historique a été préservée. Pour une association de restauration du patrimoine, un endroit aussi intact représente un véritable trésor, c'est pourquoi Terre de pierres a décidé de renoncer à un certain confort afin de préserver ce qu'on pourrait appeler « l'esprit du lieu ». En 2006, par exemple, alors que l'association débutait ses travaux sur le site de Périllos, l'électricité a été installée au village. Afin d'obtenir la mention de « terrain constructible » par le plan d'urbanisme de sa municipalité, un terrain doit être raccordé aux réseaux électrique, d'eau potable et d'assainissement. Toutefois, les membres de l'association ont refusé le raccordement au réseau d'eau potable qui leur était proposé par la mairie. Pourquoi cela ? À Périllos, grâce à une autorisation du conseil municipal, les lots ont été juridiquement attribués du statut de constructibilité limité qui permet de restaurer les bâtiments existants selon des exigences précises, mais ne permet pas d'obtenir le statut de terrain constructible ni d'y résider. De cette manière, les membres de l'association évitent que leurs restaurations amenant une reprise de valeur inévitable des terrains n'incitent des commerçants et des promoteurs à y développer leurs projets, ce qui viendrait anéantir tous leurs efforts de préservation.

Une telle décision, jumelée à l'isolement du village dans la montagne, contribue à maintenir Périllos « hors de la civilisation ». Toutefois cette situation requiert une logistique particulière de la part de l'association pour assurer l'hébergement des bénévoles et de l'équipe d'encadrement durant l'été. Comme on peut le constater, si l'objectif premier est la sauvegarde du village, la démarche de Terre de pierres va beaucoup plus loin que l'aspect tangible de la reconstruction des bâtiments. Comme l'indique l'association, il ne s'agit pas uniquement de

sauver les ruines de l'abandon, mais aussi de transmettre un savoir, de préserver son environnement, sa mémoire, et son intégration dans la vie quotidienne et culturelle (Association Terre de pierres, 2009a : 2). Ce sont toutes ces facettes qui nous intéressent à la fois, car ce sont elles qui font de l'action de Terre de pierres une expérience probante de tourisme durable à petite échelle.

Les facettes du « tourisme durable » telles qu'appliquées à Périllos

Contrôle de l'empreinte écologique du chantier

Durant l'été une vingtaine de personnes, comprenant participants et équipe d'encadrement, résident sur le site de Périllos, réparties entre tentes et dortoir. Une présence aussi intensive ne manquerait pas d'altérer rapidement le site si elle n'était pas gérée consciencieusement. Périllos n'est pas conçu pour supporter un train de vie moderne. Durant les dernières décennies où le village était habité, les villageois, majoritairement des bergers et des fermiers, vivaient très modestement. Sans eau courante ni électricité, ils subsistaient grâce à la culture de la vigne, du produit de leurs troupeaux et de la production de miel. Il est vrai qu'au XIX^e siècle les collines de Périllos étaient reconnues pour être un endroit des plus favorables à la production mellifère grâce à l'abondante variété de romarin, thym, lavande, sauge, mélisse, etc. qui y poussent. Très recherché, ce miel était envoyé à Narbonne où l'on vendait le plus fameux miel de France, le miel de Narbonne (Sciau, 1858 : 361). Malgré cela, au début du XX^e siècle la commune de Périllos est l'« une des plus pauvres du département » (Conseil général du département des Pyrénées-Orientales, 1907 : 144).



ILLUSTRATION 4 : Ancienne école du village de Périllos restaurée et transformée en cuisine et réfectoire, 2010 (photo : Amélie Masson-Labonté).

À son arrivée sur le site, l'association a bénéficié de l'accès au réseau électrique qui était déjà en place grâce à l'installation d'un radar de Météo France sur le Montoullié à proximité. Comme on le sait, elle a cependant renoncé à faire venir l'eau, un choix difficile dans une région où il pleut aussi rarement (moins de 60 jours par an). L'eau y constitue véritablement une denrée rare. On entretient donc là-bas un rapport très particulier avec cette ressource essentielle, tel qu'on ne le conçoit pas encore en Amérique du Nord. Dans un pays où il existe des crédits d'impôt pour la récupération d'eau de pluie depuis 2006, chaque litre d'eau à Périllos est parcimonieusement utilisé.

La quantité nécessaire à la consommation des participants doit être montée en camion à partir du village d'Opoul une fois par semaine. L'eau pour la douche, la vaisselle et la consommation est prise directement de ces réserves et exige une politique d'économie très attentive de la part des utilisateurs. De plus, la gestion des eaux usées étant « de première importance pour le respect de l'environnement du site, les produits de douche doivent impérativement être écologiques et le plus biodégradables possibles », précise Terre de pierres à ses futurs bénévoles (Association Terre de pierres, 2009a : 2). Toutes les eaux usées sont ensuite filtrées grâce à un procédé de phytoépuration. Il s'agit d'un système écologique de déversement par bassins, dans lesquels on utilise les capacités naturelles de filtration des végétaux et des minéraux : une couche de roche volcanique (pouzzolane), puis une couche de galets non calcaires (en l'occurrence granitiques) purifient ainsi les eaux avant de les réutiliser pour la fabrication du mortier (voir illustration 3).

À cause de la rareté de l'eau, impossible d'installer des toilettes traditionnelles à Périllos, du moins pour l'instant. Un système de toilettes sèches à la sciure de bois a donc été mis en place pour l'usage exclusif des participants et des animateurs. Il s'agit d'un système efficace, non polluant et totalement inodore (contrairement aux autres systèmes alternatifs). De plus, les déchets, qui sont vidangés quotidiennement, sont entièrement compostés après deux ans. Finalement, tout comme pour le transport de l'eau, l'évacuation des vidanges et de la récupération est également assurée par l'association, puisque non fournie par la municipalité jusqu'à Périllos. Le recyclage et les poubelles sont donc acheminés hebdomadairement jusqu'à la déchèterie, le centre de collecte et de tri de déchets du village, par un membre de l'association.

On peut donc dire que, dans la grande mesure du possible, les impacts écologiques de la présence humaine à Périllos sont bien contrôlés. La présence des participants comme des animateurs ne dégrade pas le site et l'association parvient à fonctionner avec des ressources minimales.

Participation à la reconstruction

Le tourisme participatif constitue une variante particulièrement intéressante du tourisme durable. Notamment, cette manière de voyager permet mieux que toute autre de s'intégrer à la vie locale, tout en générant un impact positif dans la communauté même si certains projets n'obtiennent pas les changements positifs escomptés (McGehee et Andereck, 2009 : 21). À Périllos, les organisateurs souhaitent à tout le moins offrir une expérience enrichissante à leurs participants, tout en créant également dans la communauté un lien d'appartenance



ILLUSTRATION 5 : Construction du mur du cimetière, 2009 (photo : Estelle Dedeabant).

au projet. Ils souhaitent atteindre ce qu'Alan Clarke qualifie de « *mutual beneficial activity* » (2009 : 159).

Comme l'explique Gaël Gautier, un des membres-fondateurs de Terre de pierres, dans un entretien aux journalistes de Pays Catalan (Choron, Lllamarich et Mathou, 2010), le but de l'association n'est pas de rencontrer des objectifs de performance. Puisque l'association fonctionne avec des moyens financiers limités, l'apport des bénévoles constitue une force de travail qui permet d'atteindre des résultats vraiment intéressants en dehors « de la logique de rentabilité » (*ibidem*). Cela permet plutôt « d'envisager le travail différemment, de prendre le temps de bien faire les choses » (*ibidem*). Mus par la volonté d'offrir un enseignement de qualité et d'obtenir des résultats à la hauteur de leurs attentes, les animateurs transmettent donc avec patience leurs savoirs aux apprentis depuis l'été 2007. Les travaux réalisés depuis cinq étés témoignent d'ailleurs du succès de la formule.

L'aménagement du site pour recevoir les bénévoles à l'été 2007 a nécessité un très gros travail de la part de l'équipe de l'association. Après neuf mois de reconstruction sur des bâtiments complètement effondrés (des arbres poussaient à l'intérieur), ils ont terminé de poser menuiseries et carreaux aux fenêtres du dortoir deux jours avant l'arrivée des bénévoles. Ainsi, installés à l'été 2007 dans les tout nouveaux bâtiments, les premiers volontaires de REMPART ont travaillé à remonter les murs de l'ancienne école du village (Association Terre de pierres, 2009b) qui allait servir de cuisine et de réfectoire pour les bénévoles des prochaines années. Il s'agit d'un bâtiment de deux étages qui abritait autrefois la petite école ainsi que le logement de l'institutrice à l'étage supérieur jouxtant la mairie.

Au début de l'année suivante, quelques habitants du village d'Opoul sont venus donner un coup de main pour l'installation des trois poutres maîtresses destinées à supporter la toiture du bâtiment. L'isolation du toit et la réalisation de la couverture en tuiles de terre cuite a ainsi pu être faite avant l'arrivée des bénévoles de l'été 2008. Ces derniers se sont ensuite attelés à la construction d'un escalier sur voûte permettant d'accéder à l'étage de l'école par l'extérieur ainsi que des planchers. Celui de la grande salle à l'étage supérieur a été réalisé avec du plâtre et un renforcement de roseaux.

À la fin de l'année, l'école était donc prête à recevoir la touche finale : volets, fenêtres, portes et carrelage (voir illustration 4).

Cet été-là, la restauration du cimetière de Périllos, très abîmé, a aussi été entamée (voir illustration 5). Le mur ouest a dû être entièrement démonté et reconstruit ainsi que le haut du mur sud qui s'était effondré (Association Terre de pierres, 2009b). En 2009, les travaux sur le mur du cimetière se sont poursuivis sur le mur nord, un empierrement a été réalisé sur le sol de la remise (voir illustration 6), et un grand travail de déblayement a été entrepris sur la « maison Peyre » ainsi que dans la cour de l'ancienne école.

Une fois la cour débroussaillée, un drain pour canaliser l'eau de pluie y a été construit, la cour nivelée et les murs remontés. À l'été 2010, un vieux mur soutenant la route d'accès au village a été démolit et reconstruit en pierres sèches, il a été surmonté d'un parapet maçonné. Un empierrement a été réalisé dans cette même route pour créer une rigole d'écoulement pour l'eau de pluie (voir illustration 7). Finalement, les fondations des bâtiments situés en face de l'ancienne école ont été dégagées et délimitées à l'aide d'un mur temporaire en pierres sèches.



ILLUSTRATION 6 : Réalisation d'un empierrement pour paver le sol de la remise, 2009 (photo : Estelle Dedebant).

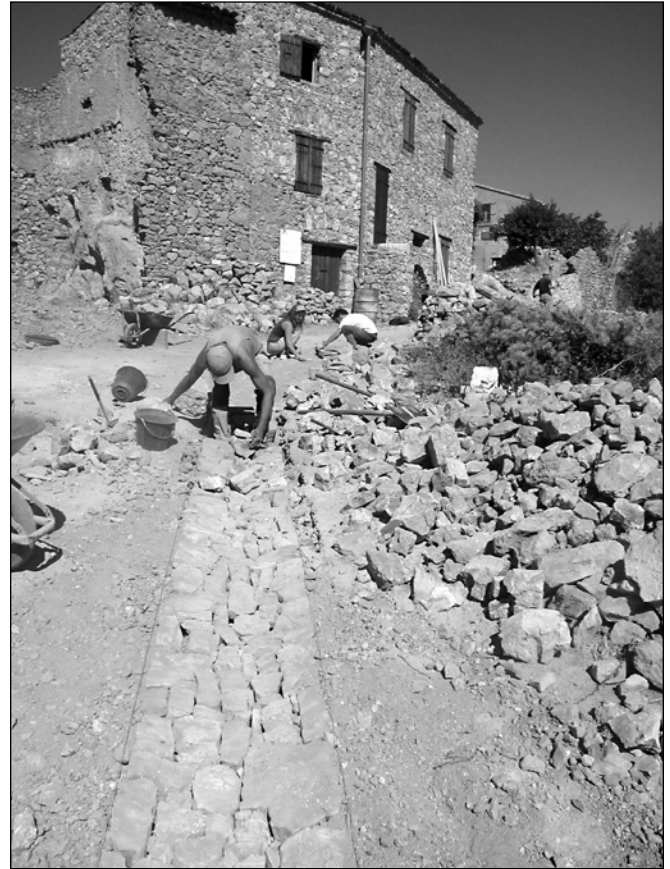


ILLUSTRATION 7 : Réalisation de l'empierrement pour la rigole dans la route, 2010 (photo : Estelle Dedebant).

L'été 2011 a été quant à lui consacré à la restauration d'un mur de soutènement de la route sur le chemin d'Opoul à Périllos et à la réalisation d'un enduit pour imperméabiliser les murs de l'ancienne école. En quatre ans, le village a déjà radicalement changé d'apparence. D'ailleurs, les gens de la région et les anciens habitants commencent à prendre l'habitude de venir faire leur tour, une fois ou deux dans l'été, « pour voir comment ça avance ».

Construction en pierre

L'objectif du récent colloque *Construire en pierre et développement durable*, organisé par l'Institut supérieur de recherche et de formation aux métiers de la pierre de la région Midi-Pyrénées tenu à Rodez du 25 au 27 novembre 2010, était clairement de faire ressortir les avantages encore méconnus de la construction en pierres afin de promouvoir son utilisation (Institut supérieur de recherche et de formation aux métiers de la pierre, 2010). Jean-Paul Foucher, responsable de l'Institut organisateur du colloque, explique :

Il faut savoir qu'1 kg de béton dégage 132 grammes de CO₂ alors que la même quantité de pierre seulement 6 grammes [...] La pierre sortie de sa carrière va se bonifier et prendre de la valeur. La pierre exprime des performances énergétiques, elle apporte une plus-value,

un confort d'été avec un pouvoir calorifique important. Elle peut être associée à des matériaux naturels comme la terre crue (Bessou, 2010).

Le problème de la construction en pierre, c'est que, malgré l'abondance de la ressource dans la région, ce type de structure coûte beaucoup plus cher à réaliser à cause du temps de construction. Les promoteurs préfèrent donc le béton, qui s'empile rapidement, plutôt que la maçonnerie traditionnelle, qui requiert un savoir-faire complexe et une exécution minutieuse.

Ce type de considération ne se pose pas pour Terre de pierres. En plus d'utiliser la pierre en construction pour de nombreuses raisons imposées par la qualité et la durabilité, il faut surtout considérer qu'à Périllos la pierre est plus qu'un matériau local, c'est l'essence même du paysage. En fait, le nom de l'association; Terre de pierres, fait référence à cette identité paysagère. Il serait d'ailleurs hors de question, autant dans une perspective de développement durable que d'un point de vue économique de faire appel à autre chose qu'aux matériaux de la région. C'est la transmission d'un savoir-faire local avec les ressources environnantes : le calcaire, l'argile et le sable. Les seules dépenses de matériel sont les sacs de chaux. Même les tuiles des toits sont faites de la belle argile rouge de la région. Il s'agit donc d'un choix qui plaide directement pour

**ILLUSTRATION 8 :**

Animateurs et stagiaires, 2010
(photo : Estelle Dedebant).

la préservation de l'intégrité du paysage culturel des Pyrénées-Orientales. Aujourd'hui, Terre de pierres est contrainte d'acheter sa chaux, car il n'y a plus de fours à chaux dans la région. Autrefois la question ne se serait pas posée : le calcaire était brûlé sur place. Terre de pierres espère d'ailleurs un jour pouvoir tenter l'expérience.

Transmission d'un savoir-faire

Sans le travail d'associations comme Terre de pierres, les techniques de maçonnerie qui se sont transmises de génération en génération depuis des centaines d'années seraient probablement en train de disparaître comme nombre de métiers lentement oubliés. Dans un ouvrage autobiographique sur son enfance à Colombières-sur-Orb, à un peu plus d'une centaine de kilomètres de Périllos, l'écrivain et prolifique scénariste Jean-Claude Carrière décrit la brusque transformation du Languedoc-Roussillon après la Seconde Guerre mondiale. C'est en visitant un écomusée en province avec des amis qu'il fait cette constatation. La visite guidée lui a fait découvrir un village reconstitué de la vie des villages de jadis, avec ses vieilles maisons « transportées et rebâties pierre par pierre, où sont disposés des objets d'autrefois [...] À ma surprise ce jour-là, écrit-il, je voyais tout à coup mon enfance au musée » (Carrière, 2000 : 9). C'est la globalité de cette culture rurale d'autrefois, « ce génie de l'architecture paysanne », que Terre de pierres tente de retrouver (Association Terre de pierres, 2006).

En 2003, l'UNESCO a fait un grand pas dans la reconnaissance du patrimoine immatériel en adoptant une convention internationale pour sa préservation : la Convention pour la

sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Dans cette dernière, l'organisation internationale ainsi que 137 pays signataires inscrivent le patrimoine culturel immatériel « comme creuset de la diversité culturelle et garant du développement durable » (UNESCO, 2003 : 1). Le concept de sauvegarde tel qu'entendu par l'UNESCO implique la mise en place de mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, par l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion et la mise en valeur, mais surtout par « la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle » (UNESCO, 2003 : article 2.3), qui permet de garder ces traditions vivantes.

En ce qui concerne la France, un ajout fort intéressant a été fait à la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2010 : l'inscription du compagnonnage, « réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier ». Le système français du compagnonnage, a-t-il été établi, « est un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire liés aux métiers de la pierre, du bois, du métal, du cuir et des textiles ainsi qu'aux métiers de bouche » (UNESCO, 2010).

Bien que les associations membres du réseau REMPART ne fassent pas partie des réseaux de compagnons, elles s'y apparentent beaucoup. Elles n'en font pas partie parce qu'elles ne fournissent ni formation continue (car plutôt saisonnière) ni diplôme. Toutefois, l'idée de voyage pour l'apprentissage de métiers artisanaux est la même. En effet, les bénévoles qui viennent à Périllos proviennent de diverses régions de France et de pays étrangers. On y trouve beaucoup d'étudiants en



ILLUSTRATION 9 : Bénévoles de REMPART à la fête du 14 juillet 2010 à Opoul, 2010 (photo : Amélie Masson-Labonté).

architecture ou en histoire de l'art, mais aussi des retraités, et des travailleurs de tout horizon. Certains sont là pour réaliser un stage relié à leurs études, les autres pour découvrir le pays d'une façon différente. L'objectif, explique en entrevue Estelle Dedeabant, présidente de Terre de pierres, est d'accueillir les bénévoles qui viennent donner de leur temps, et en échange on leur offre une initiation aux gestes ancestraux de la construction rurale (Choron, Lllamarich et Mathou, 2010). Tous participent donc aux restaurations en apprenant les bases du métier de maçon (voir illustration 8).

L'avantage des associations de restauration du patrimoine comme Terre de pierres, affiliées à REMPART ou encore à CHAM (Chantiers Histoire et Architecture Médiévales), comparativement au réseau des Compagnons, est de proposer une alternative moins intensive aux néophytes du patrimoine. Elle n'est pas nécessairement destinée à former des professionnels; elle permet donc de réaliser des séjours exploratoires d'une durée de deux semaines. C'est à ce moment que la question du tourisme entre en jeu. Chez les compagnons on parle de formation. Le stage classique de REMPART, de deux semaines, permet quant à lui au travailleur ou à l'étudiant moyen de s'initier à la restauration patrimoniale dans le cadre de ses vacances. Il s'agit donc d'un concept à l'accessibilité maximale qui permet de s'initier à un métier traditionnel à un coût minime (8,50 €/jour à Périllos, comprenant le gîte et le couvert). En plus, cette expérience permet de découvrir une région, de vivre une expérience de groupe multiculturelle et de réaliser un travail gratifiant. Il semble donc que des chantiers comme celui de Périllos permettent de démocratiser un

savoir ancestral en perdition et rencontrent ainsi directement les objectifs de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qui encourage «la transmission [des savoirs], essentiellement par l'éducation formelle et non formelle» (UNESCO, 2003 : article 2.3).

Il faut aussi mentionner que l'aspect pédagogique est très important à Périllos. En plus de l'encadrement donné aux stagiaires des six sessions régulières de l'été, se donne maintenant depuis trois ans une formation spéciale REMPART : le cours de pédagogie et organisation de chantier. Les participants, de futurs animateurs ou des porteurs de projets dans le domaine associatif et de sauvegarde du patrimoine, se forment ainsi sur l'accueil et la gestion de groupes internationaux de bénévoles, le rôle de l'équipe d'animation, la sécurité sur les chantiers et la conduite de projets associatifs. La transmission des savoirs est donc vraiment appliquée dans toutes ses possibilités. D'ailleurs, certains anciens bénévoles de Périllos sont maintenant eux aussi animateurs sur des sites REMPART.

Intégration à la culture locale

Pour Terre de pierres, un dernier aspect est vraiment important. Le bon déroulement de ses activités ne se conçoit pas sans l'appui et le dialogue avec la communauté locale, rurale et villageoise. Leur objectif est de réaliser la restauration du village en harmonie avec la municipalité et ses habitants. Y parviennent-ils? Le pari n'est pas gagné d'avance. Il faut savoir que, pour les anciennes familles de Périllos, la valeur patrimoniale du village est loin d'être un concept acquis, d'autant plus qu'elles ont quitté le village en raison de sa «désuétude».

De plus, les membres de l'association Terre de pierres qui sont originaires d'île de France, de Bourgogne, de la Côte d'Azur et de Perpignan n'ont pas le préjugé favorable de provenir du canton de Rivesaltes ou encore mieux de la commune d'Opoul-Périllos. Souhaitant réellement s'investir sur le site de Périllos en raison de ses qualités exceptionnelles de village historique désert, ils ont présenté à la mairie un dossier respectueux de l'intégrité du site qui leur a valu d'être acceptés, contrairement à tous les précédents candidats à l'exploitation du site. Les six membres de l'association ont également tous élus domicile à Opoul, ils y envoient leurs enfants à l'école, etc., ce qui contribue bien entendu à rendre le projet plus sympathique aux villageois.

Cette démarche explique en bonne partie la perception positive du projet de la part des habitants d'Opoul. Une réciprocity conviviale s'est d'ailleurs installée à travers les fêtes de villages qui sont omniprésentes dans la région. Durant l'été, la mairie organise une « Sardinade » à Périllos, le président de la chasse vient y cuisiner sa paëlla et plusieurs habitants d'Opoul se font un devoir de monter au village quelques fois l'an pour voir l'avancée des travaux, notamment lors de la Fête de Terre de pierres à Périllos, organisée par l'association. De plus, plusieurs personnes du village d'Opoul sont venues (et revenues !) participer au chantier de Périllos au fil des ans. Cela a assurément permis à Terre de pierres de consolider ses rapports avec la communauté villageoise. Une situation également profitable pour les bénévoles étrangers qui découvrent ainsi le terroir local avec des guides privilégiés. De son côté, l'association fait découvrir la région à ses participants à travers la visite de sites naturels ou en les emmenant aux fêtes du village, comme les Feux de la Saint-Jean, la Fête nationale du 14 juillet, la Fête de l'eau et la Fête du sanglier (voir illustration 9).

L'intégration à la communauté, la participation aux fêtes, la découverte des traditions locales et la durée prolongée du séjour (minimum deux semaines), sont des éléments primordiaux du « *slow tourism* » (Lumsdon et McGrath, 2011 : 265) qui sont tous expérimentés par les bénévoles de Terre de pierres. Lors de leur passage, les bénévoles sont inévitablement confrontés aux problématiques locales, ne serait-ce que par les animateurs du chantier. Si de surcroît ils se laissent aller à discuter avec les habitants de la région, ils en apprendront encore davantage sur divers sujets allant de la chasse aux sécheresses, de la production viticole au développement des stations balnéaires de la région en passant par la disparition du catalan.

Conclusion

Nous venons de parcourir cinq aspects caractéristiques de la gestion de l'association Terre de pierres sur le site de Périllos : soit le côté écologique, le travail participatif, le choix de la pierre comme matériau, l'aspect éducatif et finalement celui de l'intégration culturelle dans la durée. Ces éléments nous permettent de relier les objectifs majeurs du tourisme durable tels que définis par l'OMT et l'UNESCO. Face à la fonctionnalité de la formule telle qu'elle s'y décline, on ne peut faire autrement que de considérer le travail de Terre de pierres comme un modèle pour d'autres petites associations du même type. Toutefois, il ne faut pas oublier l'importance

des particularités de chaque site. Périllos se trouve en zone rurale et isolée. Il est évident qu'un site en zone urbaine devra requérir une gestion différente. Les questions environnementales ne s'y grefferont pas de la même manière, ni celles de l'intégration aux cultures locales.

De plus, la gestion du site de Périllos est loin d'être figée dans une formule immuable. Il est certain qu'au cours des années et selon les nouveaux paradigmes qui se présentent certains aspects de la gestion de Terre de pierres seront appelés à être modifiés. Par exemple, que se passera-t-il si les propriétaires des lots privés décidaient de rebâtir eux aussi? S'ils faisaient venir l'eau courante? L'accessibilité de Périllos serait bien différente. Comment, à ce moment-là, Terre de pierres pourrait-elle prémunir le site contre la dégradation environnementale générée par une présence humaine hors de son contrôle? Dans son premier rapport d'activité pour l'année 2006, l'association note : « l'unité et l'intégrité architecturale du site sont exceptionnelles », le lieu n'a pas souffert « d'une réhabilitation malheureuse » comme cela se produit parfois. « L'environnement naturel, poursuit Terre de pierres, est extraordinaire et particulièrement bien préservé. Le lien entre le bâti et le milieu est intact. » Une telle richesse se doit d'être protégée. Puis, que deviendraient les autres aspects qu'elle a patiemment mis en place dans une optique de préservation du site à long terme? Que resterait-il de cet esprit du lieu si particulier? Ce sont différentes questions qui restent en suspens. Cependant, Terre de pierres a suffisamment de ressources pour savoir s'adapter aux changements qui surviendront dans les 35 prochaines années de son mandat. D'ici là, il est toujours possible de suivre d'été en été les progrès du chantier de Périllos. ■

Références

- ANONYME (1860) « Sordonia », *Bulletin de la Société agricole, scientifique & littéraire des Pyrénées-Orientales*, vol. 12, Perpignan, p. 122-129.
- ANONYME (1892) *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, Béziers, t. 15, p. 370-371.
- ASSOCIATION TERRE DE PIERRES (2006) *Sauvegarde du village de Périllos, Compte rendu des activités*, dépliant imprimé. 1 p.
- ASSOCIATION TERRE DE PIERRES (2009a) *Info participants. Été 2009 – Village de Périllos, Chantier de bénévoles*, document PDF. 2 p.
- ASSOCIATION TERRE DE PIERRES (2009b) *Compte-rendu des activités 2008*, document PDF. 2 p.
- BESSOU, M. (2010) « Rodez. Un colloque sur la construction en pierres », *La Dépêche*, 23 novembre, <<http://www.ladepeche.fr/article/2010/10/23/933639-Rodez-Un-colloque-sur-la-construction-en-pierre.html>>, consulté le 12 décembre 2010.
- BOISSIER, Clément (1905) *Famille de Casamajor. Un peu d'Histoire : Sa noblesse, ses alliances et son expansion*, Paris : Librairie Alphonse Picard. 85 p.
- CARRIÈRE, Jean-Claude (2000) *Le vin bourru*, Paris : Plon. 305 p.
- CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO (2001) *Programme de Tourisme Durable*, site Web du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, <<http://whc.unesco.org/fr/tourismedurable/>> consulté le 10 décembre 2010.
- CHORON, A ; C. LLAMARICH et N. MATHOU (réal.) (2010) *Pays Catalan*, Journal télévisé, France, société France 3, édition du 23 juin.

- CLARKE, Alan (2009) « Journeys of Discovery in Volunteer Tourism », *Publications in Review/Annals of Tourism Research*, vol. 36, n° 1, p. 159-160.
- COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME DU LANGUEDOC-ROUSSILLON (s. d.) *Grottes*, Sud de France développement tourisme Languedoc-Roussillon, <http://www.sunfrance.com/decouvrir/loisirs_activites/visites_decouvertes/grottes>, consulté le 12 décembre 2010.
- COMPS, Jean-Pierre (2001) « Fouilles à Opoul 2001 », *Bulletin de la Société Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n° 16, décembre, p. 13.
- CONRAN, Mary (2011) « They really love me! Intimacy in Volunteer Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 38, n° 4, p. 1454-1473.
- CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES (1907) *Rapport et délibérations*, Perpignan, p. 144 -145.
- HARRIS, Rob ; Tony GRIFFIN et Peter WILLIAM (2002) *Sustainable Tourism. A Global perspective*, Oxford : Butterworth Heinemann. 311 p.
- HELDT CASSEL, Suzanna et Albina PASHKEVICH (2011) « Heritage Tourism and Inherited Institutional Structures: The Case of Falun Great Copper Mountain », *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, vol. 11, n° 1, p. 54-75.
- INSTITUT SUPÉRIEUR DE RECHERCHE ET DE FORMATION AUX MÉTIERS DE LA PIERRE (2010) « Programme du Colloque Construire en pierres et développement durable », Midi-Pyrénées, site des compagnons du devoir, <http://www.compagnons-du-devoir.com/_datas/doc/080910_102348.pdf>, consulté le 18 décembre 2010.
- LUMSDON, Les M. et Peter MCGRATH (2011) « Developing a conceptual framework for slow travel: a grounded theory approach », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 19, n° 3, p. 265-279.
- MCGEHEE, Nancy et Kathleen ANDERECK (2009) « Pettin' the Critter's: Exploring the Complex Relationship Between the Volunteers and the Volunteered in MacDowell County, West Virginia, USA and Tijuana, Mexico », chapitre 2 DANS *Journeys of Discovery in Volunteer Tourism*, sous la direction de Kevin LYONS et Stephen WEARING, p. 13-24. Wallingford : CABI Publishing.
- REMPART (s. d.) Site web de l'association, <<http://www.rempart.com/>>, consulté le 27 novembre 2010.
- SAFFACHE, Pascal (2009) « Préface » DANS *Patrimoine culturel et tourisme alternatif (Europe-Afrique-Caraïbe-Amériques)*, sous la direction de Jean-Marie BRETON, p. 9-13. Paris : Éditions Karthala. 416 p.
- SCIAU, Antoine (1858) « Rapport sur l'industrie abbeillère des Pyrénées-Orientales », *Société agricole scientifique & littéraire des Pyrénées-Orientales*, vol. 11, Perpignan, p. 351-425.
- UNESCO (2003) *Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, UNESCO, <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00006>>, consulté le 15 décembre 2010.
- UNESCO (2010) *Le compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier*, site du patrimoine immatériel de l'UNESCO, <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00011&RL=00441>>, consulté le 15 décembre 2010.

APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES EN TOURISME • APPEL À TEXTES

Qu'elle soit qualitative ou quantitative, la recherche implique le recours à des techniques de collecte de données et d'analyses qui ont fait leurs preuves. Il arrive cependant que l'expérience touristique, par sa nature particulière (l'étude de phénomènes ou pratiques où certains acteurs sont en mode opérationnels alors que les prestataires sont en mode repos), nécessite une approche particulière. Considérant la nature multidisciplinaire du tourisme, et l'évolution rapides des expériences offertes, les chercheur(e)s sont ainsi confronté(e)s à des défis particuliers.

Il y a un besoin réel de trouver des solutions adaptées aux problèmes engendrés par la recherche en tourisme et de développer des outils adaptés aux situations particulières du domaine. Il est tout aussi important de jeter un regard critique sur les méthodologies employées jusqu'à présent en recherche touristique.

Téoros est à la recherche de textes consacrés à la méthodologie de recherche en tourisme, soit à propos de nouvelles approches, soit à propos de nouvelles façons de recourir aux méthodes de recherches existantes. Seront considérés les articles développés autour de discussions conceptuelles ou encore sur les applications de diverses méthodes. En plus de ces aspects, votre article peut porter sur :

- de nouvelles méthodes de recherche en tourisme selon les disciplines concernées par le phénomène ;
- de nouvelles façons d'employer des méthodes de recherche conventionnelles en tourisme ;

- des façons créatives de combiner les méthodes qualitative et quantitative ;
- de nouvelles approches pour l'étude des questions contemporaines qui impliquent l'effort de communications entre les disciplines (comme, par exemple, la nature interdisciplinaire croissante des études en tourisme et le développement accéléré des études virtuelles).

Les auteur(e)s doivent faire parvenir un manuscrit rédigé préférentiellement en français présenté selon les règles de la revue, disponibles à l'url : <http://teoros.revues.org/168>. Les textes soumis, en format Word, doivent compter environ 7000 à 7500 mots et doivent comprendre un objectif (question) de recherche clairement énoncé ; un descriptif de la méthodologie de recherche employée, et un volet théorique. Une étude de cas peut s'ajouter à ces éléments.

Chaque article doit inclure les nom et prénom de tous les auteurs, leur titre principal et leur affiliation (une seule), leur adresse électronique (courriel) et postale, un résumé de 150 à 200 mots maximum en français ainsi qu'une liste des mots clés (maximum de 5). Il n'y a pas de date limite pour soumettre un texte sur les approches méthodologiques : *Téoros* les reçoit en tout temps. Les propositions de textes doivent être adressées à la revue : teoros@uqam.ca. Veuillez inscrire « Méthodologie » dans la ligne de sujet.

Au plaisir de vous lire dans nos pages !